

# Un visionnaire toujours

**SÉRIE (2/4)** Loin du bitume et de la chaleur, nous nous échappons cet été en montagne avec des personnalités valaisannes. Sur l'itinéraire de leur choix, nous nous glissons dans leurs pas pour les découvrir côté nature. Et pour raconter un petit bout du Valais.

TEXTE ET PHOTOS  
SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH



## À SUIVRE

**Samedi 6 août**  
**Cyrielle Formaz**,  
chanteuse,  
aux lacs de Fenêtre  
de La Fouly

**Samedi 13 août**  
**Nicolas Steiner**,  
réalisateur, dans le  
val de Tourtemagne



## SON PARCOURS

- **1975** Le 7 septembre, naissance à Vollèges. Village dans lequel il vit encore avec sa femme et ses trois enfants.
- **1997** Création de la Maison du chamois à La Fouly, un bureau de guides et accompagnateurs en montagne. L'agence fusionnera ensuite avec le Bureau des guides et accompagnateurs de Verbier, qu'il dirigera.
- **2005** Direction commerciale de Téléverbier jusqu'en 2012.
- **2012** Direction de la société Skidata pour la Suisse romande jusqu'en 2016.
- **2015** Présidence du tourisme du Pays du Saint-Bernard. Il initie notamment le Pass Saint-Bernard. Une fonction qu'il assume jusqu'en 2021.
- **2016** Création de la société Suisse itinérance avec laquelle il crée et diffuse 22 topoguides de randonnée. Création et gestion de sociétés immobilières jusqu'en 2018.
- **2018** Conseiller à la clientèle pour les assurances AXA.
- **2021** Lancement de l'école d'accompagnateurs en moyenne montagne Horizons Nature dont la première volée démarrera en août.
- **2022** Publication en juin de son dernier guide de randonnée sur les cabanes de montagne du Valais.



Julien Moulin a écrit 22 topoguides. Le dernier, sorti en juin, est consacré aux cabanes du Valais. Il y décrit près de 90 itinéraires.

**A**vec Julien Moulin, la rencontre est matinale. Rendez-vous à 6 h 15 devant la brasserie de Vollèges, village qui l'a vu grandir et qu'il n'a jamais quitté. «C'est toujours plus facile de perdre du temps que d'en gagner, n'est-ce pas?» On lui donne clairement raison, d'autant plus que la journée s'annonce caniculaire. Nous rejoignons Orsières en voiture où nous partageons un premier café en attendant le bus pour La Fouly. Salutations, poignées de main... tout le monde le connaît. On évitera la comparaison avec le loup blanc, car le canidé, contrairement à notre invité, n'a pas très bonne réputation dans le val Ferret...

## L'amour de la montagne, des gens et des projets

Entre deux gorgées d'expresso, on lui demande quelques jalons de sa vie professionnelle. Modestement, il cite pêle-mêle la création d'un bureau d'accompagnateur, la direction commerciale de Téléverbier, puis de Skidata Suisse romande, la fondation de la société Suisse itinérance avec laquelle il a publié 22 topoguides...

Dans son sac se trouve d'ailleurs le dernier-né, un topo sur les cabanes de montagne du Valais. Un ouvrage qu'il a rédigé en collaboration avec Rachel Man, une amie accompagnatrice en montagne. Avec elle, il lancera en août prochain Horizons Nature, une école dédiée à ce métier à La Fouly.

«On ne fait jamais les choses seul. J'ai eu de la chance de rencontrer des personnes motivées.»

En montant dans le bus, il nous tend le Pass Saint-Bernard. Ah, ça aussi c'est une de ses réalisations du temps où il présidait l'organisation touristique de la région. «Une expérience géniale qui a permis de rassembler tellement de partenaires de ce magnifique territoire.»

L'amour de la montagne, des gens, des projets, voilà trois raisons pour lesquelles il se lève le matin.

## Un brin d'audace et beaucoup de travail

Nous débarquons dans la station familiale de La Fouly qui baigne encore dans la fraîcheur du petit matin. Grâce à ses contacts privilégiés, il a organisé une montée privée en télésiège. Nous nous élevons donc sur l'installation qui ne tourne que pour nous. Dans notre dos, le majestueux Dolent, le Tour Noir et leurs glaciers prennent déjà le soleil. Aujourd'hui, parmi toutes ses casquettes, il porte celle de l'accompagnateur en montagne. Un métier qu'il a exercé avant même de s'être formé. A 23 ans, à la suite d'une blessure qui l'a contraint à mettre un terme à sa formation universitaire en sports, il a créé la Maison du chamois à La Fouly. Un bureau grâce auquel il proposait des randonnées ou des treks sur plusieurs jours. «C'était un monde sans internet. J'avais réussi à démarcher un opérateur belge qui m'envoyait des clients pour le Tour des Combins...»

Il est comme ça Julien Moulin. Il n'attend pas les diplômes pour agir. Il a les idées et l'énergie pour les mettre en œuvre. Pour le reste, il compte sur la magie des rencontres. «On ne fait jamais les choses seul. J'ai eu de la chance de croiser des belles personnes motivées sur mon chemin...»

«En trekking, les relations humaines deviennent plus vraies, plus profondes. Cette intimité s'installe, car le matin, on se brosse tous les dents au même lavabo.»

## Un paysage qui lui ressemble

Du sommet du télésiège à 1991 mètres d'altitude, nous nous mettons en marche. Direction le col du Basset, 780 mètres plus haut. Nous démarrons tranquillement sur une route d'alpage jusqu'à ce

# rs en marche

Au café ou sur l'alpage, Julien Moulin connaît et salue tout le monde. Une bonhomie qui a certainement participé à son riche parcours professionnel.



**MONTÉE** A 7 h 30, le télésiège s'est mis en marche uniquement pour nous. Un arrangement rendu possible grâce à sa longue amitié avec Alain Darbellay, directeur des installations.



**OBSERVATION** Dès qu'il en a l'occasion, il sort ses jumelles pour scruter la faune. Ce matin-là, deux étagnes se sont laissées admirer.



**TREKKING** Julien Moulin affectionne particulièrement les treks dans la région. En tant qu'accompagnateur, il privilégie les excursions sur plusieurs jours.

que les aboiements de deux patous nous fassent brusquement changer de direction à travers les champs.

Le chemin qui mène au col est raide, jalonné de courts passages équipés de chaînes. Il sillonne dans une pente herbeuse proche d'un important dévaloir.

Le regard de Julien Moulin navigue entre le sol, où il repère rapidement des edelweiss, et le couloir dans lequel il guette la faune. A chaque occasion, il sort ses jumelles pour mieux scruter le terrain accidenté.

Ce matin-là, les bêtes se font discrètes. Elles semblent être les seules dans cette vallée à ne pas lui tendre si facilement la patte. Plus tard, deux étagnes (les femelles du bouquetin), postées sur un petit éperon rocheux, récompenseront son observation minutieuse.

Après un peu moins de deux heures d'effort, nous débouchons sur le col du Basset. La pente raide laisse place aux flans débonnaires de la combe de l'A gorgée de soleil. Ce décor lui ressemble. «Il y a une montée un peu rude qui demande de la robustesse, une crête effilée qui reflète mon côté pointu et le large vallon parsemé de

lacs qui correspond à mon calme.»

### L'humain au centre

Face au Grand-Combin et au Vélain qui nous font face, il parle des treks qu'il affectionne particulièrement dans la région. En

**«Je fais beaucoup de choses, mais toujours une seule à la fois.»**

tant qu'accompagnateur, il privilégie d'ailleurs les excursions sur plusieurs jours. «Les relations humaines deviennent plus vraies, plus profondes. Cette intimité s'installe, car le matin, on se brosse tous les dents au même lavabo», lâchet-il en plaisantant, à demi-mot. Aujourd'hui, il exerce en tant qu'assureur à temps partiel. Un poste qui peut surprendre, alors qu'il ne parle que montagne et tourisme depuis notre départ. «J'aime ce métier parce que je ne me sens justement

pas assureur dans l'âme.» Ce qui l'anime, ce sont les histoires humaines derrière les rencontres. «Les signatures, ça permet de nourrir les trois bouches à la maison.»

Nous glissons dans le vallon, classé district franc fédéral, jusqu'à la cabane de la Tsissette, où nous cassons la croûte. Aussi occupé qu'il soit, de ce père de famille de trois enfants émane une quiétude et une sérénité. «Je fais beaucoup de choses, mais toujours une seule à la fois.» A une exception près, il est vrai que son portable est resté au fond du sac durant toute la journée.

En quittant La Tsissette pour rejoindre Liddes, il évoque déjà sa prochaine vie. Parce qu'évidemment, à 47 ans, Julien Moulin ne compte pas se reposer sur ses lauriers. Plus tard, il se voit bien aubergiste. Dans son futur refuge, on imagine aisément les histoires humaines se délier autour d'un génépi fait maison.



**LENOUVELLISTE.CH**  
NOTRE VIDÉO

### L'ITINÉRAIRE: DE LA FOULY À LIDDES PAR LA COMBE DE L'A

La boucle démarre d'Orsières pour prendre le bus direction La Fouly. De là, nous avons emprunté le télésiège de l'Arpalle qui mène à 1991 mètres d'altitude. S'ensuit une montée raide avec de courts passages équipés de chaînes jusqu'au col du Basset, à 2765 mètres. La descente se fait ensuite dans la réserve naturelle de la combe de l'A, par des pentes douces. Nous nous sommes restaurés à la cabane de la Tsissette où il est également possible de passer la nuit. Nous avons poursuivi la descente à travers la forêt

pour atteindre le village de Dranse, à 1250 mètres. Une courte remontée permet ensuite de rejoindre Liddes pour reprendre le bus direction Orsières. En tout, la traversée du sommet du télésiège au village de Liddes cumule 860 mètres de dénivelé positif et 1530 de dénivelé

négatif, sur une distance de 15,5 kilomètres. Selon Swisstopo, la durée de la marche est de 5 h 40, sans compter les pauses. A noter que les déplacements en transports publics ainsi que la montée en télésiège sont compris dans le Pass Saint-Bernard.



INFOGRAPHIE: ERIC PANNATIER